

«Enfant, je séparais les choses. J'étais Iranienne à la maison mais très Belge en dehors, en proie à une certaine schizophrénie»



«Femme iranienne lesbienne, née en Belgique, et qui passe la moitié de son temps avec les Flamands.» Voilà comment Dena Vahdani est décrite dans un communiqué pour la promotion de son premier spectacle de stand-up *Dena, princesse guerrière*. Atablée dans la cuisine de ses amis, à Ixelles, quartier de Bruxelles, elle ne dit pas le contraire. Mais elle complète le tableau avec un mot qui lui est cher: liberté.

Déconstruire les clichés

Humoriste, stand-uppeuse, Dena, qui n'hésite pas à se comparer sur le plan physique à la chanteuse Juliette ou à Coluche, égratigne autant son pays d'origine, l'Iran, que celui où elle est née et vit, la Belgique. En français, en néerlandais et en anglais, s'il vous plaît. Télé, radio, podcasts, elle multiplie les projets. Et ses spectacles l'ont portée au-delà du Plat Pays, à Paris, à Avignon ou encore à Montreux. Elle se produit d'ailleurs ces 26 et 27 avril au Caustic Comedy Club de Genève.

Mordante, reine de l'autodérision, Dena fait de la liberté le fil conducteur de son parcours artistique. Cette liberté à laquelle ses parents ont tant aspiré, en fuyant le régime des mollahs, pour atterrir en Belgique en 1986. Elle aime déconstruire les clichés – ceux que les Européens ont sur les Iraniens et vice-versa. Armée de banderilles, la guerrière Dena pique là où ça chatouille. Et n'hésite pas à parler de son coming out dans ses spectacles.

Une frondeuse prête à tout tourner à la rigolade? Pas uniquement. Car l'Iran est gravé en elle

et lui apporte son lot d'émotions, de manques et de craintes. Elle ne cache pas, angoissée de nature, s'imposer certaines limites. «Je suis bien sûr tout ce qui se passe en Iran, où je me suis rendue à plusieurs reprises, et le statut des femmes, avides de liberté, m'interpelle. Mais je ne suis pas une militante. Je me contente de revendiquer une certaine liberté à travers mes spectacles.»

«On ne sait jamais»

Elle raconte l'épisode d'un vieil Iranien, «sorti de nulle part», qui lui a offert des biscuits. «Je ne le connaissais pas, j'ai préféré les jeter.» Pourquoi? «J'ai peur qu'on me tue.» Depuis qu'elle assume publiquement son homosexualité, elle n'est plus retournée au pays. «On ne sait jamais», dit-elle en avalant son café. «L'homosexualité est interdite en Iran et le régime iranien est quand même assez imprévisible.»

Guerrière de l'humour

DENA La stand-uppeuse née en Belgique raconte sa vie de fille d'immigrés iraniens ayant fui le régime des mollahs et sa double identité. Elle sera les 26 et 27 avril sur scène à Genève

VALÉRIE DE GRAFFENRIED
X @vdegraffenried



Oui, admet-elle, elle est habitée par une certaine paranoïa. Mais elle joue aussi de sa situation. «Lesbienne et Iranienne, c'est une catégorie très, très niche sur Pornhub», glisse-t-elle dans son one woman show. D'ailleurs quand la vidéo de son sketch à Montreux où elle parle de son orientation sexuelle a été sous-titrée en farsi sur Instagram, elle a plutôt reçu de belles réactions d'Iraniens. «Les Iraniens sont en fait des gens très ouverts, malgré le régime.» Dena raconte aussi l'impact de ses mots sur des jeunes, à qui elle a donné la force de faire leur coming out. «Ces réactions m'émeuvent terriblement. Cela me donne au moins le sentiment que monter sur scène sert à quelque chose.»

Dena a toujours été un clown, à singer des membres de sa famille, y compris un grand-oncle très respecté, qui s'est pris au jeu. Mais elle est venue tard au stand-up.

PROFIL

1991 Naissance le 24 juin, à Ixelles (Belgique).

2016 Première scène.

2019 Lancement du spectacle «Dena, princesse guerrière».

2021 Participation au Montreux Comedy Festival.

2024 Création du nouveau spectacle tout en continuant à jouer «Dena, princesse guerrière».

(BRUXELLES, 16 AVRIL 2024) GAELLE HEUKENS/DIVERGENCE IMAGES POUR LE TEMPS

Enfant, première de classe, elle avait un but: devenir neurologue. Après des débuts d'études en sciences biomédicales puis en médecine, elle se rend compte qu'elle a besoin d'autre chose.

En pleine crise existentielle, elle s'octroie une année sabbatique. Puis bifurque vers une école d'art, sans vraiment savoir dessiner. Elle s'essaie ensuite au théâtre, sans grand succès. On lui conseille de se lancer plutôt dans l'humour. Elle s'exécute et depuis ne lâche plus le stand-up.

«J'ai toujours été très fière d'être Iranienne»

Sur scène, c'est sa vie qu'elle déroule. Celle de fille d'immigrés, avec des parents qui se sont efforcés de la baigner dans la culture iranienne. «Enfant, je séparais les choses. J'étais Iranienne à la maison mais très Belge en dehors, en proie à une certaine schizophrénie. J'étais la seule fille aux cheveux bouclés noirs dans mon école et j'avais une sorte d'instinct de survie *kick in*, à cultiver ma belgitude. Mais je n'ai jamais caché le fait que j'étais Iranienne. J'en ai toujours été très fière. J'essayais juste de me faufiler.»

C'est surtout avec le stand-up, et sa première scène en 2016, qu'elle se rend compte à quel point son identité iranienne l'habite. «Le stand-up m'a fait me rendre compte qui j'étais vraiment». Dena se passe la main dans les cheveux, encore un peu aplatis. «Je suis debout depuis trois heures, mais j'ai l'impression de ne toujours pas être vraiment réveillée.» Elle le sait, sa journée sera longue. Son public l'attend. Il va bien falloir sortir. ■

Un jour, une idée

Le Festival du rire de Genève fête ses 10 ans



(SÉBASTIEN MONACHON)

VIRGINIE NUSSBAUM
X @Virginie_nb

Petit travail de mémoire. Il y a 10 ans, Thomas Wiesel, Nathanaël Roachat et Marina Rollman partageaient le plateau de clôture du Festival du rire de Genève. L'événement est alors flambant neuf... tout comme ses jeunes humoristes, que le public connaît à peine. Flash-back quasi lunaire vu de 2024, alors que les premiers ont plusieurs seuls-en-scène au compteur et que la troisième officie dans le monde des séries comme sur les ondes de France Inter...

Flairer la relève, c'est la prouesse du festival qu'ont fondé deux amis, Estelle Zweifel et Tony Romaniello. Eux qui s'ébattaient sur les rings d'impro depuis vingt ans regrettent que leurs

coéquipiers et coéquipières ne puissent porter leurs propres textes sur des scènes à leur mesure. Alors pourquoi ne pas les regrouper sous la bannière d'un nouveau rendez-vous?

Son credo: inviter le public à découvrir les nouveaux as de la punchline, en l'appâtant avec des phénomènes installés. En dix ans, le paysage du stand-up s'est considérablement développé, au point de frôler la saturation, estime Tony Romaniello. Ce qui titille les programmeurs? Moins le thème des blagues que l'identité affirmée. «Thibaud Agoston par exemple, qu'on suit depuis longtemps, fait du Thibaud Agoston, sa signature est super intéressante, estime Tony Romaniello. Quelqu'un comme Julie Conti, relativement nouvelle dans le milieu, est aussi tout de suite arrivée avec un style qui tranche.»

Tous deux sont à l'affiche de cette édition anniversaire. Au Casino-Théâtre et au Théâtre Pitoëff, on pourra croiser Aymeric Lompret, cet amoureux de l'humour noir, ou le trentenaire cool Nadim Kayne, fidèles du festival. Mais aussi celle qui gratifiera pour la première fois le festival de son bagou mutin: Marie-Thérèse Porchet. Après avoir animé le gala d'ouverture, Joseph Gorgoni présentera son propre spectacle à cœur ouvert, *Transplanté*.

Autre nouveauté, deux spectacles d'humour destinés aux enfants, avec tours de magie et contes improvisés. Parce que les zygomatiques, ça se muscle dès le berceau. ■

Festival du Rire de Genève, 10^e édition, Carouge, Casino-Théâtre et Théâtre Pitoëff, du 24 avril au 5 mai.